

3 - PERSPECTIVES D'EXPANSION IMMEDIATE DE L'INTERNATIONALE

Dans un climat objectif beaucoup plus favorable pour une expansion rapide du mouvement marxiste-révolutionnaire, la IV^e Internationale a connu en effet un processus de croissance accélérée depuis plusieurs années. S'exprimant d'abord surtout par l'extension de l'aire géographique de son action, et par une capacité nouvelle d'impulser des campagnes de caractère international, cette croissance vire maintenant vers la possibilité d'une percée dans plusieurs pays. Ceux où cette percée semble possible à relativement courte échéance, ce sont la France, le Japon et deux pays d'Amérique latine. Une modification, même légère, des conditions objectives, permettrait une percée analogue aux Etats-Unis.

Quand nous parlons de « percée », il faut s'entendre à ce propos. Il ne s'agit encore nulle part de la possibilité pour notre mouvement de conquérir la direction du prolétariat organisé ou de larges masses exploitées ; il ne s'agit pas encore de constituer de partis révolutionnaires de masse, capables de diriger des secteurs importants, fussent-ils minoritaires, de la classe des travailleurs.

Elle consiste en fait en deux éléments : la conquête de l'hégémonie politique et organisationnelle au sein de l'avant-garde révolutionnaire du pays en question ; le dépassement du stade initial d'« accumulation primitive » des cadres, du seuil au-delà duquel l'organisation acquiert l'efficacité minimum nécessaire pour qu'elle puisse servir de pôle d'attraction à des forces révolutionnaires nouvelles qui cherchent une issue nouvelle, nationalement et internationalement. Elle n'en est donc pas moins d'importance décisive pour l'avenir de l'Internationale, et pour l'avenir de la révolution mondiale.

Bref, il s'agit de renverser le processus de fragmentation de l'avant-garde révolutionnaire en général et de déclencher un processus de croissance accélérée, grâce auquel l'impact de l'organisation et sa force d'attraction augmentent dans une proportion plus rapide que le nombre de ses membres : l'augmentation sensible des forces numériques de quelques sections démultiplierait considérablement plus la capacité d'intervention politique et le rayonnement mondial de l'Internationale.

Il va sans dire que cette percée est inconcevable par la simple addition de nouveaux membres, qu'elle dépend essentiellement de la capacité des organisations d'intervenir **dans l'action**, de modifier pratiquement le cours des événements en guidant du moins une fraction de l'avant-garde révolutionnaire vers des formes d'action appropriées pour faire avancer la lutte révolutionnaire dans le pays, voire dans un continent. Mais il est également clair que la capacité de jouer pareil rôle dans l'action est elle-même fonction d'une accumulation préalable de forces ; sauf si l'on croit aux vertus de la « manipulation révolutionnaire », on ne peut concevoir sérieusement des actions de masse guidées par des groupes numériquement trop faibles.

Le marxisme révolutionnaire constitue une totalité, fondée sur l'unité de la théorie et de la pratique révolutionnaires. La IV^e Internationale représente l'unité indissoluble d'un programme, de cadres qui l'incarnent par leur conviction et leur expérience, et d'organisations seules capables de le traduire en actions et de le soumettre à l'épreuve critique de la pratique.

On ne peut valablement, en tant que marxiste, prétendre accepter le programme et rejeter l'organisation. Il n'y a pas de programme marxiste révolutionnaire concevable à notre époque en dehors de la lutte pour construire des organisations marxistes-révolutionnaires. Et on ne peut pas plus valablement prétendre accepter le programme ainsi que la nécessité de fonder sur lui des organisations nationales, tout en rejetant — même « pour le moment » — la construction de l'organisation internationale. Il n'y a pas de programme marxiste révolutionnaire concevable à notre époque en dehors de la lutte pour construire une Internationale marxiste-révolutionnaire. Le refus de participer à cette construction reflète, sur le plan programmatique, une déviation petite-bourgeoise, nationaliste, vers le « communisme-national ». L'histoire en a révélé les fruits plus qu'amers.